

RETOUR SUR LE DOMAINE DE LA FALAISE SON CHÂTEAU, SES JARDINS OUBLIÉS

Mona GRISOLET

Peu d'entre nous savent encore ce qui se cache derrière les grilles et hautes frondaisons de cet espace de près de 21 hectares situé en plein cœur du village de La Falaise (Fig.1). A peine sait-on que ce grand parc n'est pas la propriété du village mais appartient à la ville de Puteaux, plus fortunée, qui l'a acquis en 1952. La commune de Puteaux avait alors acheté le domaine afin de faire profiter « ses jeunes et ses anciens » d'un espace de qualité à l'air purifié. La propriété se composait d'un château et de ses dépendances dont pavillons de garde, communs, pigeonnier etc. A l'heure où le domaine de La Falaise est de nouveau en vente et son terrain désormais classé en zone naturelle valorisée mais permettant une constructibilité réfléchie¹, il nous apparaît opportun de revenir sur l'histoire de ce patrimoine méconnu, du XVIII^e siècle à nos jours.



Fig.1 : Grille d'entrée du château de La Falaise, cliché, début XX^e siècle, Archives Municipales de La Falaise (AMLF)

L'impulsion de la famille Aubert de Tourny au XVIII^e siècle

La seigneurie de La Falaise voit son origine au début du XVI^e siècle en devenant une seigneurie indépendante de Maule à laquelle elle appartenait jusque-là. Ses premiers seigneurs sont la famille de Marle, avec Nicolas 1^{er} de Marle qui épouse en 1513 Agnès

de Nézel. C'est ce dernier qui construit une première église et l'érige en paroisse, église qui sera agrandie au XVII^e siècle par ses successeurs, la famille de La Rue. Vers 1715, la seigneurie passe aux mains de la famille Aubert de Tourny, parlementaires originaires

¹Notamment dans sa partie ouest non boisée et près du plateau. Voir en fin d'article, partie sur le PLUi de GPSEO (Plan Local d'Urbanisme intercommunal du Grand Paris Seine-et-Oise).

de Normandie². C'est sous l'impulsion de ces derniers que le domaine va prendre toute sa dimension artistique et esthétique dans la mouvance du siècle prise de passion pour l'art des jardins et le retour à la nature.

Le site ne manquait effectivement pas d'atouts pour attirer de fins esthètes en quête d'air pur et de tableaux pittoresques. Le lieu, d'une part baigné par la rivière de Mauldre s'écoulant au centre d'une vallée verdoyante agrémentée de multiples sources et cascades, et, d'autre part, dominé par une colline formant un belvédère et d'admirables points de vue, a fortement séduit cette noblesse de robe, désireuse de s'y faire construire château et jardins.

La famille des Aubert de Tourny était à l'origine de petite noblesse mais l'amour du gain, des bons placements et des honneurs les firent s'élever au sommet. Léon Urbain Aubert consolida sa fortune récente notamment en achetant des charges lucratives, telles que secrétaire du roi en 1682, receveur des Finances à Caen en 1704 puis le prestigieux office de

président de la Chambre des Comptes, Cour des Aides et Finances de Rouen en 1708, devenant ainsi officier du roi.

En 1698, Léon Urbain commence à se constituer un important domaine en achetant un grand nombre de terres. Il acquiert Tourny près de Vernon devenu marquisat en 1702 conquérant dès lors le titre de marquis de Tourny et, en 1714, « la terre, fief et seigneurie de La Falaise, située proche de Mantes, coutume de Meulan, avec toutes les appartenances et dépendances, plus le fief et seigneurie de Marmelaise, aussi avec toutes ses appartenances et dépendances... étant pareillement compris en la présente vente, la chapelle et les ornements d'icelle³ pour la somme élevée de 75 000 livres ». Malgré cela, la campagne ne plaisait guère véritablement au président Aubert, c'est essentiellement entre Paris et Rouen qu'il résida et non dans son domaine falaisien. Ce dernier était géré par un chapelain, un fermier⁴ et probablement par le fils héritier du président, Louis Urbain Aubert, futur intendant de Guyenne à Bordeaux⁵. Celui-ci montra très tôt

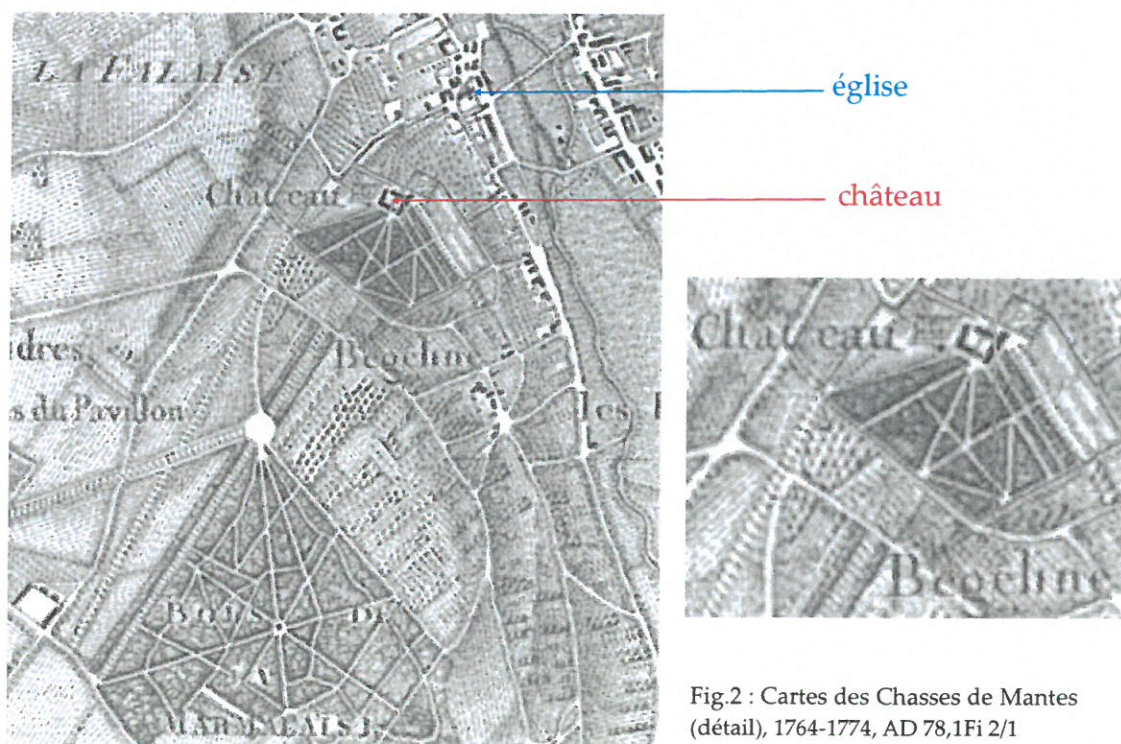


Fig.2 : Cartes des Chasses de Mantes (détail), 1764-1774, AD 78,1Fi 2/1

² MOUSSART, Gilbert, *La Falaise, Histoire et histoires*, La Falaise, Mairie de La Falaise, 2011, pp. 26-27

³ LHERITIER, Michel, *L'intendant Tourny (1695-1760)*, tome 1, Paris, Alcan, 1920, p.5

⁴ *Ibid.*, p.19

⁵ PATTOU, Etienne, *Organigramme des Seigneurs de Nézel et La Falaise*, 2003. Voir aussi MOUSSART, Gilbert, *La Falaise, Histoire et histoires*, La Falaise, Mairie de La Falaise, 2011

des talents supérieurs reconnus par son père puisqu'il lui donna procuration pour la gestion de ses domaines dès 1719 et lui transmit la couronne de marquis de Tourny en 1721⁶.

Michel Lheritier, qui rédigea sa thèse sur la famille de Tourny, nous apprend ainsi que « le célèbre intendant de Bordeaux s'intéresse à la gestion de ses domaines puisqu'il va surtout à La Falaise qui est aux portes de Paris pour y décorer le site »⁷. Selon Daniel Bricon, il y dressa les plans d'un grand parc régulier « à la française »⁸.

Un des plans qui apparaît le plus détaillé et s'approchant au mieux de la période est la

carte des chasses de Mantes, dressée entre 1764 et 1774 (Fig.2). Sur cette carte, le château apparaît au même emplacement qu'actuellement et présente un quadrilatère encadrant une cour centrale. Cependant, ce quadrilatère n'apparaît pas totalement symétrique puisque l'aile sud présente une légère saillie vers l'est non reproduite à l'aile nord. De ce château au plan massé, perché sur son promontoire dominant la vallée, d'esprit encore plutôt féodal, partent plusieurs allées au tracé rectiligne. Face à l'aile sud se trouve une longue allée plantée semblant s'apparenter à l'actuelle perspective dite « allée des Tilleuls » (Fig.3,4).



Fig.3 : Vue du parc, allée et alignements d'arbres dite «allée des Tilleuls» du château de La Falaise, v. 1900-1920, base mémoire, MAP.

Fig.4 : L'allée des Tilleuls, Château de La Falaise, vers 1945, carte postale, Delcampe.



⁶ LHERITIER, *op. cit.*, p.17

⁷ LHERITIER, *op. cit.*, p.521

⁸ Voir BRICON, Daniel, *Un village, un château, La Falaise*, CRARM, bull. n°8, 1989, p.11

Longeant cette allée en contrebas semble se trouver un long parterre rectangulaire en terrasse, bordé d'un plus petit carré. Du côté inverse, surplombant l'allée plantée, se trouve un réseau d'allées géométriques sillonnant très probablement un espace boisé formant bosquets.

Cet espace est lui-même relié par une large allée rectiligne aux bois de chasse du Pavillon et de la Maremalaise sur le plateau.

Le reste du domaine semble présenter de simples bois et vergers, sans davantage d'aménagements. Cette configuration, notamment la grande perspective du château, semble très proche de l'état existant encore au début du XX^e siècle, comme on peut le voir sur la photographie de la figure 3, émanant de l'Inventaire du Patrimoine.

En tant qu'intendant de Bordeaux chargé d'œuvrer à la transformation et à la modernisation architecturale et paysagère de cette ville, Louis Urbain était coutumier de ce type d'aménagement. En parfaite adéquation avec la mouvance artistique de son temps, qui était celle héritée du Grand Siècle, il affectionnait particulièrement l'ordre et la sobre régularité, tant pour l'architecture que pour les jardins⁹.

A La Falaise, on peut raisonnablement penser qu'il se plut à aménager le site dans le style régulier. Michel Lhéritier nous apprend que l'intendant de Bordeaux avait « une prédilection marquée pour les tilleuls¹⁰ et ormeaux de Hollande¹¹ », probablement lui devait-on la majestueuse allée plantée de tilleuls (Fig.3,4) menant au château et malencontreusement

disparue¹². Longue de 180 mètres et large de 18 mètres, elle était fermée au sud par une banquette de pierre en hémicycle, à laquelle étaient jadis accolées des statues.¹³

Quoi qu'il en soit, à la mort du grand intendant survenue en septembre 1760¹⁴, le domaine passa tout d'abord entre les mains de son second fils, Bernard Augustin, dit l'abbé de Tourny, pourtant le moins dévot. D'après sa tante, « il mène une vie très dissipée, de dévotion il n'en est pas question, du travail, guère davantage [...], il ment beaucoup, est fort emporté, se ruine au jeu et s'empresse alors de partir « tout d'un trait à La Falaise et à Tourny pour toucher l'argent des fermiers et ainsi payer ses dettes ¹⁵».

L'essor d'un mode de vie champêtre

Fort heureusement pour le domaine de La Falaise, l'abbé, « qui n'avait jusque-là montré ni goût ni aptitude pour l'administration et la gestion de patrimoine », décida de se dégager de tout souci et ainsi « de se dépouiller de la plupart de ses biens en faveur de son frère » dès 1765¹⁶. C'est ainsi que le domaine de La Falaise échet au troisième fils de l'intendant, Gallyot Louis Aubert dit le « Chevalier de Tourny », maréchal de camp et dernier marquis de Tourny, qui, à l'inverse de son frère, était reconnu comme ayant un heureux tempérament et de solides qualités¹⁷.

Il poursuivit certes les embellissements entrepris à La Falaise, mais, dans le style qui s'affirmait désormais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, celui des jardins irréguliers dits paysagers.

⁹ LHERITIER, Michel, *L'intendant Tourny (1695-1760)*, tome 2, Paris, Alcan, 1920, p.263

¹⁰ La plantation de grandes allées plantées de tilleuls le long des routes et de toutes les allées royales de châteaux, est une invention d'André Le Nôtre, jardinier du roi, dès 1662, et est vite devenue une tradition. (<https://parcmaisonslaffitte.org>)

¹¹ *Ibid.*, p.264

¹² L'allée de Tilleuls, encore existante dans les années 1970, a probablement été replantée après la construction du promenoir-abri édifié par la ville de Puteaux sur la partie droite de l'allée en partant du château. Voir Dossier documentaire centres de vacances/colonies à La Falaise (école de plein-air), AMP.

¹³ BRICON, *op.cit.*, p.21

¹⁴ LHERITIER, Michel, *L'intendant Tourny (1695-1760)*, tome 2, Paris, Alcan, 1920, p.545

¹⁵ *Ibid.*, p.329

¹⁶ *Ibid.*, p.547

¹⁷ *Ibid.*, p.548

En effet, les éléments favorisant l'essor d'un mode de vie champêtre se développaient de façon très prospère dans la France du milieu du XVIII^e siècle. Le genre pastoral en littérature était devenu courant et les nombreux romans et poèmes fournissaient la matière dont la société était alors avide, à l'instar du roman de *La Nouvelle Héloïse* paru en 1761 (Fig.5), suivi de *l'Emile* (1762) de Jean-Jacques Rousseau, mais aussi de *Idylles et poèmes champêtres* de Salomon Gessner (1762), ou plus tardivement du poème sur *Les Jardins* de l'abbé Delille (1782). Cette émulation pastorale permit un renouveau dans le domaine de l'architecture et des jardins, favorisé par un nouveau genre de jardin plus en adéquation avec la nature, d'inspiration chinoise mais développé par les Anglais, le jardin dit « anglo-chinois ». Cette nouvelle mode se répandit en effet avec entrain en France dans la société aristocratique et

bourgeoise dès 1760. Ce nouveau type de jardin au tracé irrégulier se voulait aux antipodes du jardin classique régulier puisqu'il recommandait de faire céder l'art à la nature¹⁸ et d'avoir de la variété dans ses paysages afin d'éviter l'ennui. Cependant, le jardin anglo-chinois ne remplaça pas, dans la plupart des cas, le traditionnel jardin à la française mais le côtoya, servant en quelque sorte de transition entre le jardin régulier placé aux abords de la maison et la vraie nature. C'est effectivement ce qui se passa à La Falaise en cette fin de XVIII^e siècle, sous l'impulsion éclairée du dernier marquis de Tourny.

Par suite du décès de son frère Bernard Augustin en 1768, Gallyot hérita cette fois de l'intégralité du patrimoine des Tourny devenu considérable¹⁹, et put donc s'adonner sans compter à l'œuvre de sa vie, imprégnée de philosophie rousseauiste et champêtre.



Fig.5 : Les monuments des anciennes amours, Jean-Baptiste Dupréel, gravure dans *La Nouvelle Héloïse*, vers 1761, BnF images

¹⁸ LANGLOIS, G.-A. *Folies, tivilis et attractions : les premiers parcs de loisirs parisiens*, Paris, Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1991, p. 88

¹⁹ LHERITIER, *op. cit.*, tome 2, p.549

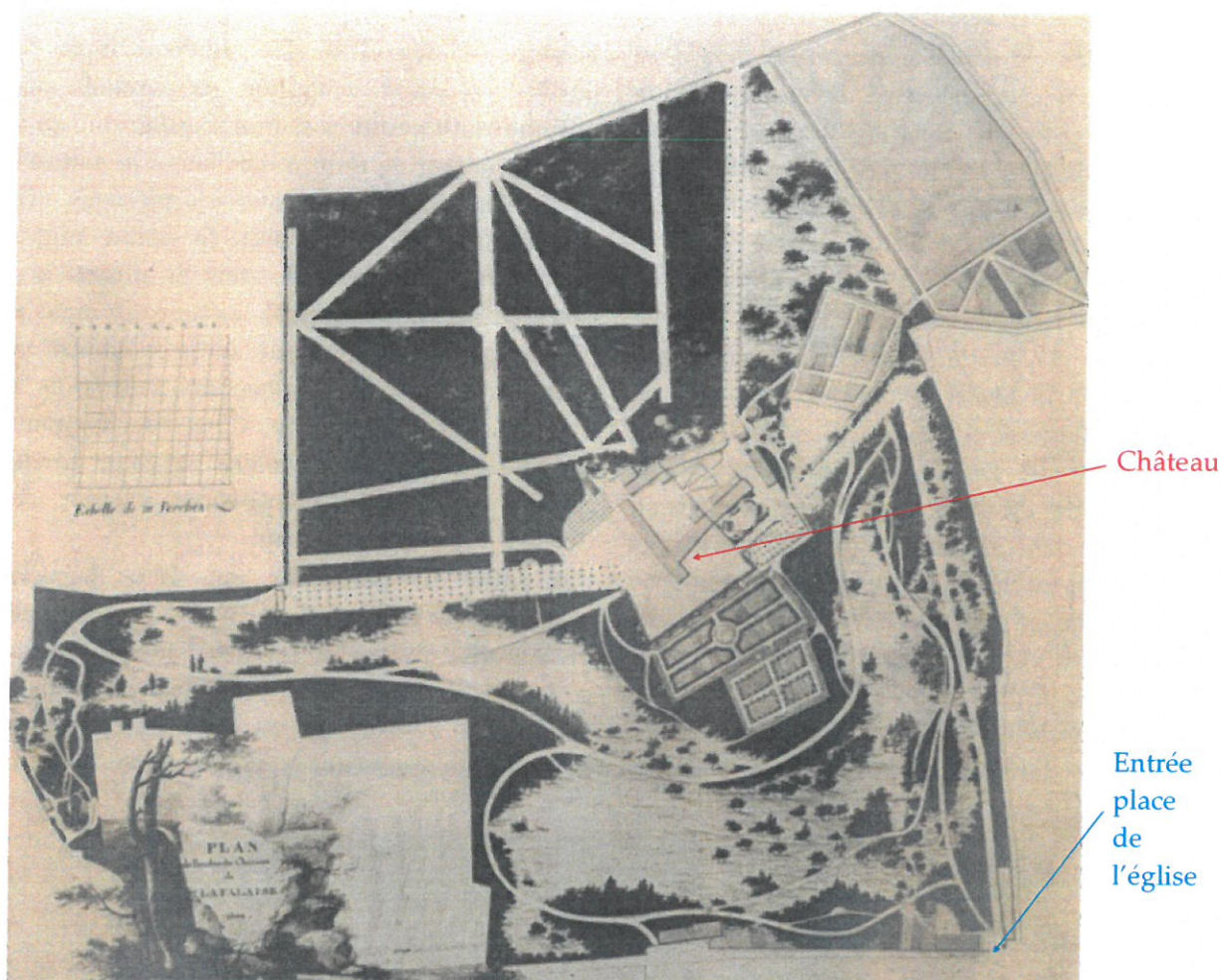


Fig. 6 : Plan de l'enclos du château de La Falaise en 1809, dans *Monographie de l'instituteur*, 1899, p.6 et dans BLANC, Béatrice, «La Falaise», *Chroniques du pays de Mauldre*, n°32, Maule, Acime, 1997

Comme on peut le voir sur le plan ci-dessus daté de 1809 (Fig.6), le château, toujours perché sur sa terrasse²⁰, a depuis perdu sa forme de quadrilatère pour une forme en L inversé. Seules semblent rester les ailes sud et est. D'autres bâtiments semblent néanmoins présents à proximité, probablement des communs. Les jardins réguliers aux abords du château sont toujours présents, comme la grande perspective plantée dite « allée des Tilleuls », les parterres géométriques disposés en terrasse côté est, ainsi que le réseau d'allées géométriques sillonnant le bosquet côté ouest.

Tout le reste du parc est désormais aménagé en jardin irrégulier parsemé d'allées au tracé sinueux formant volutes, courbes et contrecourbes (Fig. 6). Le plan semble également présenter une certaine hiérarchie dans les allées, avec des allées principales plus

larges, tout comme celles partant de l'allée des Tilleuls, et d'autres secondaires plus étroites. Les sujets végétaux semblent naturellement disposés mais ceux-ci, soit groupés en masse ou bien en sujets isolés, devaient en réalité servir à former d'harmonieuses scènes champêtres et à cadrer d'agréables vues sur le paysage, propices à susciter à la fois surprise et émotions. A l'inverse, les éléments indésirables à la vue, certains communs notamment ou maisons de garde, telles que celles de l'entrée faisant face à l'église ou bien celle alors présente face à la ruelle Colignot, sont pour leur part cachés par d'épaisses masses boisées. Les limites de la propriété, matérialisées par un mur d'enceinte, étaient également masquées derrière ce que l'on nomme un « rideau végétal » représenté en sombre sur le plan le long de la rue de la Source, de la Mare-Malaise et rue du Château.

²⁰ Il existe un dénivelé d'environ 74 m. entre le haut et le bas du domaine.

Le marquis de Tourny et son « hameau falaisien »

A l'instar du hameau de Chantilly, construit à partir de 1774 par le prince de Condé²¹, ou plus tardivement du hameau de la Reine au Petit Trianon débuté vers 1783, il semble que le marquis de Tourny ait eu envie d'avoir son propre hameau falaisien. Cette illusion de la vie bucolique reproduisait la vie rurale sous son meilleur aspect, à l'aide de maisonnettes à pans de bois et toits de chaume à l'apparence extérieure rustique mais ménageant en réalité à l'intérieur un luxe parfois ostentatoire, des sources formant ilots et cascades, ou bien encore des rochers poétiques et cabanes rustiques.

C'est effectivement un peu de tout cela que l'on retrouvait jadis à La Falaise, un mélange d'inspirations à la fois littéraires, théâtrales, picturales et philosophiques. Daniel Bricon en 1989 s'était intéressé au domaine de La Falaise, signalant déjà sa valeur et pourtant son dépérissement. En tant qu'archéologue local, il avait dans son article dressé un relevé de « la Petite Suisse » (Fig.7) qui se situait à l'extrémité sud-est du parc paysager, bordant l'actuelle rue du bec de Géline au niveau du « béliet hydraulique ».

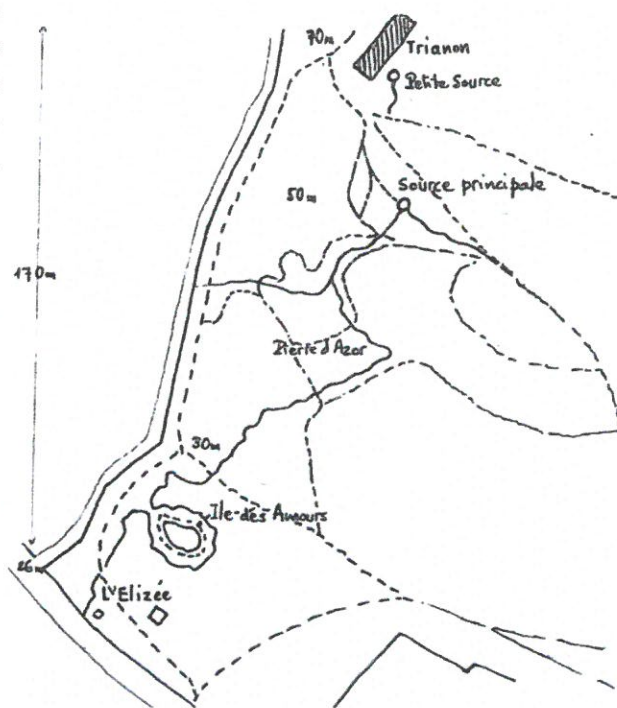


Fig.7 : Dessin de la « Petite Suisse » dans le Parc du château de La Falaise dans BRICON, Daniel, *Un village, un château, La Falaise*, CRARM, bull. n°8, 1989, p.16



Fig.8 : Vue de l'île du parc du château de La Falaise, carte postale, 1908, Delcampe

l'Elizée, séjour des bienheureux, sorte d'énorme dolmen et de fontaine pétrifiante »²² (Fig.8,9,10,11). Faute d'entretien, cette « Petite Suisse » s'est désormais évanouie sous la végétation et il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges.

Il nous en livre sa description *in situ* : « Sous les frondaisons immenses de hêtres et d'ormes, une chaumière, des bancs rustiques, un petit miroir d'eau. C'est Trianon. Une source, plus bas, sort d'un bassin de pierre et s'élance, capricieusement, de trois côtés, de vasques en paliers. Elle contourne la Pierre d'Azor, bloc tourmenté, cramponné à la falaise, et glisse en nappe brillante pour encercler l'Ile des Amours. Elle entre enfin dans

²¹ PANNEKOUCKE, S., « Chantilly et ses princes : des Lumières à la Révolution », *Versalia*, n° 5, 2002, pp. 78-79

²² Voir BRICON, *op. cit.*, 1989, p.16

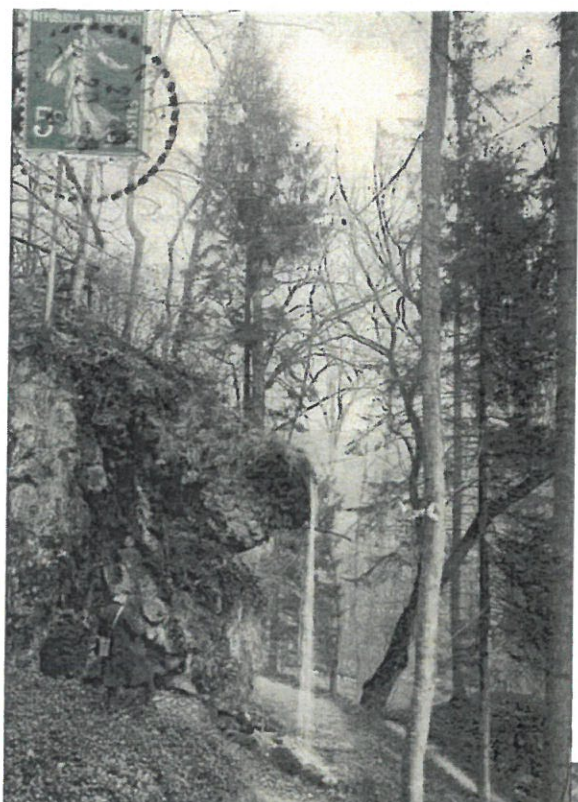
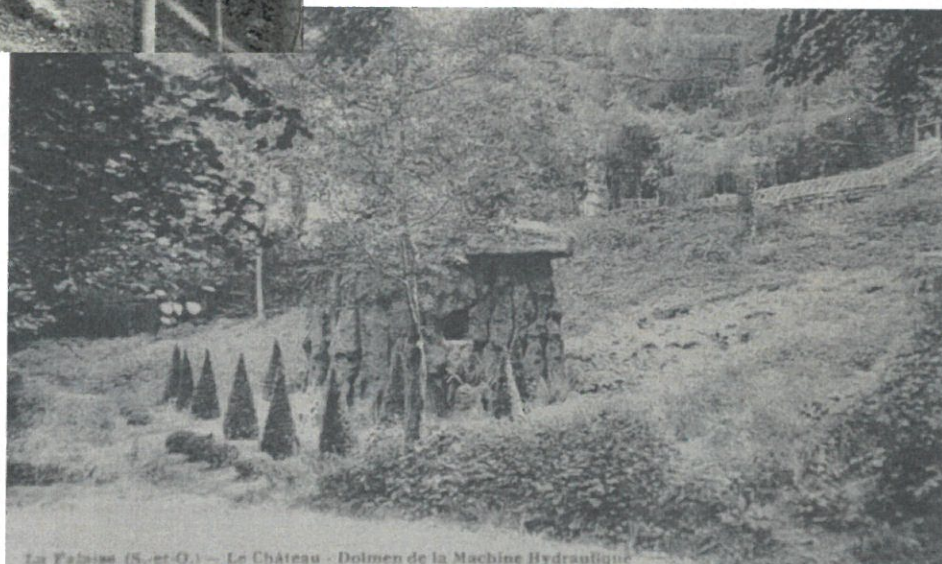


Fig.9 : La Pierre d'Azor, Parc du château de La Falaise, carte postale, vers 1916, Delcampe

Fig.10 : Le dolmen de la machine hydraulique (toujours existant rue du bec de Géline)
Parc du château de La Falaise, v. deb. XX^e, AMLF



La Falaise (S. et O.) - Le Château - Dolmen de la Machine Hydraulique



LA FALAISE - Dans le Parc - Les Cascades

Fig.11 : Cascades dans le parc du château de La Falaise, deb. XX^es., Delcampe

Michel Lheritier nous confirme encore que « Gallyot aimait son domaine de La Falaise²³, dont il avait composé le décor suivant les idées de Rousseau, avec des eaux vives, des cavernes, des parterres, des cabanes et des tombeaux. Il y établissait également l'œuvre d'une rosière, que le Pasteur, douze vieillards et le Seigneur du lieu proclamaient et couronnaient tous les trois ans²⁴. Enfin il y souhaitait pour lui-même un mausolée au sujet symbolique : une statue de marbre représentant une jeune fille de seize à vingt ans, comme les rosières de La Falaise, les yeux posés avec reconnaissance sur une urne qu'elle tiendrait entre ses mains, et qui renfermerait le cœur de Gallyot »²⁵ (Fig.12,13). Destinée à la chapelle du château aujourd'hui disparue, cette sculpture en marbre se trouve actuellement au musée de Cleveland dans l'Ohio.

La Falaise ou le Domaine des poètes

La beauté naturelle du site ainsi révélée, La Falaise gagna sa renommée. Le « hameau falaisien » ne passa pas inaperçu dans la vogue

de l'art des jardins et la ferveur portée aux thématiques champêtre et romantique. C'est ainsi que le domaine de La Falaise, désormais mis au goût du jour, fit l'objet de multiples louanges littéraires dès les années 1770-80, notamment de la part d'illustres poètes du Siècle des Lumières, tels que Jean-Antoine Roucher avec son poème pastoral « *Les mois, poème en douze chants* » paru en 1779, mais aussi Jacques Delille, dit l'abbé Delille, avec son poème « *Les jardins ou l'art d'embellir les paysages* » paru en 1782. Les deux hommes côtoyaient d'ailleurs régulièrement le marquis de Tourny et son domaine falaisien en tant qu'hôtes et poètes inspirés produisant de nombreux vers et épitaphes pour ce dernier.

En effet, dans son ouvrage sur le poète Jean-Antoine Roucher, Antoine Guillois nous indique qu'« au château de La Falaise, près de Meulan, « dans cette longue vallée qu'arrose la Mauldre et qui est digne d'être visitée par les botanistes autant que



Fig.12 : Delaistre, François-Nicolas, Monument funéraire ou Jeune fille (rosière) pleurant la mort de son fondateur et montrant l'image de son cœur, sculpture, 1787-1793, Cleveland Museum of Art

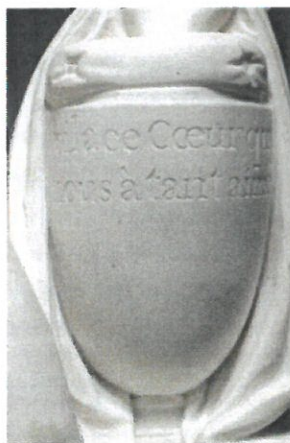


Fig.13 : Détail de l'urne portant l'inscription : «Voilà ce cœur qui nous a tant aimé»

²³ Dans son « hameau » de La Falaise, le fils du grand intendant allait jusqu'à collectionner des momies. Voir LHERITIER, *op. cit.*, tome 2, p.559

²⁴ Il s'agissait d'élire et de récompenser grâce à une dotation annuelle de 200 livres, une des jeunes filles les plus vertueuses du village, âgée de 16 à 32 ans, par sa conduite reconnue irréprochable. Voir article n°32 de l'ACIME à ce sujet, pp.44-45

²⁵ LHERITIER, Michel, *Ibid.*, 1920, p.550

chantée par les poètes », Roucher retrouvait chez le marquis de Tourny, mais avec plus d'indépendance, l'hospitalité d'Anel. [...] Il parcourait les endroits les plus pittoresques du domaine et il laissait la trace de son passage dans des inscriptions poétiques qui célébraient la beauté du lieu. A Saint-Lazare, il revenait avec mélancolie sur la vie libre et heureuse qu'il avait menée à La Falaise et il immortalisait ainsi ces plaisirs de sa jeunesse et les nobles hôtes qui les lui procuraient. [...] Dans son « Mois de Juin », il a chanté les heureux châtelains de ce joli séjour, il s'est étendu longuement, avec complaisance, sur la fondation qu'ils avaient faite pour le couronnement d'une rosière, comme s'il n'était pas étranger à l'acte de donation qu'on a retrouvé dans ses papiers. [...] Comme s'il pressentait l'avenir, il voulut immortaliser les traits de la charmante marquise et, en tête de ce joli « Mois de Juin », il fit graver par Marillier la scène champêtre que présidaient les deux châtelains. » (Fig.14)

Jean-Antoine Roucher, qui, en ces années voyait beaucoup son ami Rousseau et pour qui « c'est à la campagne qu'on fait les meilleurs vers », semble avoir eu une affection toute particulière pour le domaine de La Falaise.²⁶

« Soleil, c'est par toi que je puis, du sommet des montagnes,
Embrasser du regard les beautés des campagnes,
Contempler La Falaise et la sainte splendeur,
Des fêtes où Tourny couronne la pudeur »²⁷

« Je regrettais de ne pouvoir réaliser avec toi cette tant douce vie, dans des courses botaniques, [...] J'avais bien fait d'autres projets. Tout en ramassant des plantes, nous aurions poussé jusqu'à La Falaise-Tourny autrefois. Il y a là dans cette longue vallée qu'arrose la Mauldre et qui est digne d'être visitée par les botanistes autant que chantée par les poètes, il y a là une riche moisson à faire. [...] Et puis je t'aurais montré dans cette excursion des lieux, les sites divers qui font de La Falaise une Arcadie²⁸ en France. Peut-être que tu y aurais retrouvé encore les inscriptions que le propriétaire y avait placées

dans les endroits les plus piquants et qui toutes étaient sorties de ma plume... ».

La Falaise : une Arcadie en France

Et voilà que dès la fin du XVIII^e siècle, le domaine de La Falaise était très élogieusement comparé à une « Arcadie en France » par les poètes, et les louanges ne s'arrêtèrent pas là puisque l'abbé Delille, alors un des plus célèbres poètes de l'art des jardins, fit également l'honneur de mentionner La Falaise dans son traité sur les jardins :

« La Falaise, Morfontaine, Rosny, La Malmaison, agréable par la beauté de ses bois, de ses eaux, de ses vues et de sa situation »²⁹.



Fig.14 : Marillier, Gravure pour le Mois de Juin avec le marquis et la marquise de Tourny à La Falaise, 1780

²⁶ GUILLOIS, Antoine, *Pendant la Terreur : le poète Roucher, 1745-1794*, Lévy, Paris, 1890

²⁷ ROUCHER, Jean-Antoine, *Les Mois*, Tome 1, Paris, de Quillau, 1779

²⁸ Arcadie : pays de l'ancienne Grèce, dont les fictions des poètes avaient fait le séjour de l'innocence et du bonheur.

²⁹ DELILLE, Jacques, *Les jardins, ou L'art d'embellir les paysages*, Paris, Didot l'ainé, 1782, p.122

Plusieurs auteurs de la période postérieure lui attribueront également le fait d'avoir rédigé son traité sur Les jardins au pied du rocher du parc de La Falaise dit de la « Pierre d'Azor »³⁰, et parallèlement, d'y avoir porté l'inscription, comme à Morfontaine :

« sa masse indestructible a fatigué le temps »³¹.

Une fois le site reconnu et glorifié par certains des plus célèbres auteurs des Lumières, d'autres moins illustres mais non moins talentueux s'immiscèrent dans le sillon de « l'hommage falaisien », toujours à travers le genre de la poésie descriptive didactique. C'est ainsi qu'en 1785 parut un poème d'un auteur anonyme, intégralement dédié au site et par conséquent simplement dénommé « La Falaise »³², dont voici quelques extraits :

« Description de La Falaise,
à Monsieur le Marquis de Tourny.[...]»
« Mon œil admire avec plaisir,
Au bas d'un vaste amphithéâtre,
Le vallon qui forme un théâtre
Où tout paraît se réunir.[...]»
Ah ! Pourquoi me suis-je engagé
A retracer dans mon ouvrage
Les beautés dont est surchargé
Cet agréable paysage ! [...]»
Reposons-nous dans la prairie
Que baigne le plus clair ruisseau ;
A mes yeux comme tout varie !
De l'Elysée est-ce un tableau ? »

Le sommaire (Fig.15) nous permet aujourd'hui de se représenter ce que pouvait être le jardin paysager voulu par Gallyot, depuis la terrasse du château jusqu'aux prés de la vallée, en passant par les diverses fabriques aménagées telles que la cabane de la rosière ou l'Elysée.

Le marquis et la marquise de Tourny ne purent néanmoins profiter longuement de leur pittoresque domaine, puisque Antoinette Bénigne Bouhier de Lautenay mourut le 14 octobre 1781 au château de La Falaise³³, suivie par son époux, Gallyot Louis, le 27 octobre 1787³⁴. Ce dernier, mort sans héritier³⁵, transmet le domaine de La Falaise « avec sa décoration, ses collections et sa momie égyptienne [...] à la comtesse de Murinais née Charon, qui témoignait d'un « goût caractérisé pour la peinture » et qui trouverait ainsi à exercer son talent »³⁶.

A P P E R Ç U

Des différents Tableaux décrits dans ce Poème.

A. <i>INTRODUCTION.</i>	pag. 3
B. <i>Vue du Château.</i>	ibid.
C. <i>Monument d'amitié.</i>	4
D. <i>Verger & Bocage.</i>	5
E. <i>Rocher, Grotte & Cascade.</i>	7
F. <i>Cabanne de la Rosière.</i>	8
G. <i>Porager agrestement décoré.</i>	10
H. <i>Monument de piété filiale.</i>	11
I. <i>Elisée.</i>	12
K. <i>Monument de regrets paternels.</i>	13
L. <i>Scène, Pastoral & Allégories.</i>	15
M. <i>Moulin.</i>	17
N. <i>Mausolée de Madame de Tourny.</i>	18
O. <i>Jardins du genre régulier & bois.</i>	20
P. <i>Cascade imposante de la rivière de Maudée.</i>	22
Q. <i>Temple agreste du mystère.</i>	23
R. <i>Tombeau allégorique du verger de Pomone.</i>	25
S. <i>Rapprochement des Tableaux du Poème.</i>	29
T. <i>Conclusion.</i>	30

Fig.15 : Anonyme, *La Falaise*, poème, vers 1785

³⁰ OUDINETTE, Charles, *Dictionnaire topographique des environs de Paris*, [...], Paris, Oudiette, 1817

³¹ CASSAN, Armand, *Statistique de l'arrondissement de Mantes*, Seine-et-Oise, Mantes, Forcad, 1833, p.367

³² Anonyme, *La Falaise*, poème, vers 1785

³³ *La Gazette de France*, imprimerie royale, Paris, octobre 1781, p. 398

³⁴ BRICON, *op. cit.*, p.14

³⁵ Après avoir également perdu sa fille de cinq ans et demi, Anne Augustine Benigne Aubert de Tourny le 23 octobre 1773. Anne Augustine et son père ont été inhumés dans la chapelle de la Vierge de l'église de La Falaise, puisque leurs corps y ont été découverts en 2008 lors des travaux de restauration. Voir MOUSSART, *op. cit.*, pp.138-139

³⁶ LHERITIER, *op. cit.*, p.552

Le Domaine de La Falaise au XIX^e siècle : entre continuité et renouveau

L'art des jardins à La Falaise semble s'être perpétué tout au long du XIX^e siècle, tout d'abord sous les auspices de ses nouveaux propriétaires, le comte et la comtesse de Murinais, puis leur fils, fervents amateurs d'art et de botanique. Une des premières mentions publiques du domaine se retrouve ainsi dès 1808 dans le discours de M. Jouannet : *Eloge de Monsieur de Tourny, ancien intendant de la Guyenne* :

« Il est près de Mantes une terre et un petit village appelés La Falaise, dont M. Galliot Louis Aubert, Seigneur de Tourny, fils de l'illustre Intendant, fut le créateur. Bâti sur une colline, le château simple et modeste n'a de remarquable qu'un immense bassin d'eau vive, entouré de plantations agréables, mais l'heureux emploi que M. de Tourny sut faire de ces eaux abondantes, tient du prodige. Avant d'aller arroser les vallons, elles sont répandues ou ménagées avec tant d'art sur le vaste réseau de la colline, qu'elles y réunissent tous les accidents de la nature. Vous y trouverez des ruisseaux, des fontaines, des cascades, des étangs, ici l'eau paisible fait tourner d'utiles moulins, là ce sont des torrents impétueux, des chutes bruyantes au milieu des roches brisées, l'onde en courroux mugit et s'abîme dans les entrailles de la terre, elle en ressort plus loin en mille ruisseaux qui s'égarent parmi les fleurs. Imaginez au milieu de ces riants tableaux, des cavernes, des gazons, des parterres, des cabanes, des tombeaux, tous les contrastes, mais disposés avec art, sans effort, à la distance nécessaire, pour que l'œil passe de l'un à l'autre sans fatigue. Tout est bien, tout est à sa place. L'imagination y trouve ses rêves, le cœur ses sentiments, la gaieté un sourire, la mélancolie des pensées, tous les sens des jouissances. Quelques statues se montrent de loin en loin, on les prendrait pour les âmes heureuses de ce nouvel Elysée »³⁷.

C'est essentiellement l'art de « l'agencement du paysage et de l'hydraulique » qui est flatté ici et plus exactement la variété des scènes suscitant

émotions et bonheur simple, le tout dans l'adaptation de la main de l'homme aux contraintes du site, notamment en termes de dénivelé.

La renommée du site se poursuit notamment à travers les récits, journaux et guides touristiques, tel que celui de Charles Oudiette en 1817 :

« Il y a un château remarquable tant par sa situation agreste sur la pente d'une montagne, et ses points de vue pittoresques, que par un parc dont la bizarre distribution sur un terrain inégal dessine naturellement un jardin à l'anglaise, lequel, en parcourant les différentes sinuosités qu'il décrit, offre quantité de sources d'eau claire et limpide qui forme des cascades d'autant plus admirables, qu'elles sont entourées de verdure et de charmants bosquets (Fig.16,17). Il existe, dans l'enceinte de ce parc, des rochers, dont le plus escarpé est divisé en deux parties, entre lesquelles il n'y a qu'un petit espace qui reçoit l'eau d'une source plus haute, et qui y tombe avec une extrême rapidité. On y voit une grotte remplie de coquillages dont on s'est servi pour former deux effigies qui représentent Zémire et Azor ; et c'est auprès de ce rocher que l'abbé Delille a composé son poème des Jardins. Cette propriété appartient à Madame de Murinais. »³⁸

L'essor de la botanique

Il est une discipline que le XIX^e siècle a vu grandir avec ampleur et passion au fil du siècle, faisant des jardins d'agrément le parfait écrin, la botanique. L'intérêt pour l'histoire naturelle et l'acclimatation de nouvelles essences exotiques issues de contrées lointaines a fait naître les premières sociétés d'horticulture françaises, avec d'abord la société d'horticulture de Paris créée en 1827, devenue la société royale d'horticulture en 1835 puis la société nationale d'horticulture de la Seine en 1841 et enfin, la société nationale d'horticulture de France en 1885.

³⁷ JOUANNET, François, *Eloge de M. de Tourny, ancien intendant de la Guyenne*, 1808, pp.81-82

³⁸ OUDIETTE, Charles, *Dictionnaire topographique des environs de Paris, comprenant le département...*, Paris, Oudiette, 1817, p.143



Fig.16 : La cascade dans le parc du château de La Falaise, cliché, AMP, 2Fi1851

Fig.17 : Les Petits étangs dans le Parc du château de La Falaise, carte postale, deb. XX^e s., Delcampe



De la vigne, des grenades et des roses

La Falaise ne fut pas en reste sur le sujet puisque le comte de Murinais était alors membre de la société d'horticulture de Paris et plus particulièrement, président du comité de la formation et de la composition des jardins d'agrément en 1829. Les annales de la société d'horticulture de Paris indiquent en effet que M. le comte de Murinais offrit « de se charger de donner des soins, dans sa propriété, à la culture des Crossettes ou plants que l'on pourrait obtenir de chaque variété de Vigne »³⁹.

Il fit également « un rapport sur les mesures prises pour la conservation de la collection des Vignes de

la pépinière du Luxembourg et planta les 399 variétés dans sa propriété de La Falaise »⁴⁰.

Il finit d'ailleurs par recueillir dans ses domaines l'ensemble de la collection de vignes issue de la pépinière du Luxembourg suite à sa destruction.⁴¹ Outre les pieds de vigne, on apprend également que des grenades étaient cultivées à La Falaise. Les annales indiquent ainsi que le bureau de la société d'horticulture était « orné de grenades offertes par M. le Comte Murinais d'Auberjon [...] obtenues dans sa propriété de La Falaise près Mantes... »⁴².

Quant aux roses, elles étaient présentes en nombre à La Falaise comme le mentionnent les

³⁹ *Jardins de France, Annales de la société d'horticulture de Paris [...]*, vol. 4, Paris, Société d'horticulture, Huzard, 1829

⁴⁰ *Ibid.*, p.361

⁴¹ *Ibid.*, p.377

⁴² *Annales de la société d'horticulture de Paris [...]*, tome III, Paris, Huzard, 1828, p.369

guides touristiques de l'époque : « Les curieux ne doivent pas quitter le parc de La Falaise sans en visiter les rosiers, au nombre de plus de quatre cent espèces bien distinctes »⁴³.

Les hommages au parc de La Falaise se poursuivent, notamment à travers l'*Itinéraire descriptif de la France* [...] publié en 1830 :

« [...] à deux lieues sud-est de Mantes, est le village de La Falaise, situé dans le vallon romantique et sur la rive gauche de la Mauldre, village renommé par son château, que divers indiquent comme une curiosité à voir dans les environs de cette ville [...] Il s'élève sur le penchant escarpé et boisé d'une colline, qui semble se développer en terrasse pour le recevoir, pendant que les rochers semblent s'écarter et les arbres s'éclaircir pour lui faire place. La vue en est magnifique, mais on n'en cite que le parc, qui a inspiré la muse de l'auteur du poème des Jardins [...] **Ce n'est pas ici une de ces merveilleuses imitations de la nature qu'on court admirer dans d'autres jardins anglais : c'est la nature même, que l'art n'a fait que seconder sans s'y laisser apercevoir. C'est un coteau escarpé et parsemé de roches pittoresques, qu'ombrage un bois touffu, dont les arbres, majestueux comme elles, ajoutent au mystérieux des réduits qu'elles cachent et des torrents qu'elles vomissent. On dirait un coin, et un des plus jolis coins de la Suisse, au milieu de la France.** »⁴⁴

Cette citation se poursuit dans les *Statistiques de l'arrondissement de Mantes* publié en 1833 :

« **Le parc de La Falaise chanté par Roucher et par Delille, est encore aujourd'hui cité pour ses rosiers, ses belles eaux, ses cascades, son rocher** [...] On voit avec intérêt au château de La Falaise une grande rosière en marbre et une très grande amphore romaine. »⁴⁵

Ou bien encore à travers l'ouvrage *Mantes, histoire, monuments, environs* publié en 1852 :

« Un jardin à l'anglaise, dessiné sur les inégalités d'un vaste terrain, est arrosé par des sources claires et limpides qui forment de nombreuses cascades, dont les eaux gazouillent et murmurent sous les frais ombrages de ses bosquets. **Roucher et Delille ont chanté tout à tour le parc de La Falaise et célébré ses jardins, ses fleurs, ses cascades et ses rochers.** »⁴⁶

Suite à la Révolution de juillet 1830, le comte de Murinais céda le domaine en 1831 à la famille Lemaire⁴⁷. Le domaine se retrouve ensuite en vente par adjudication aux enchères en 1856 : « le château de La Falaise : à vendre, près de Mantes (Seine-et-Oise) à 1h ½ de Paris et 20mn d'Epone, station du chemin de fer de Rouen. Belles eaux vives. Vue sur la vallée de la Seine. Contenance totale : 51 hectares 12 arpents. »⁴⁸

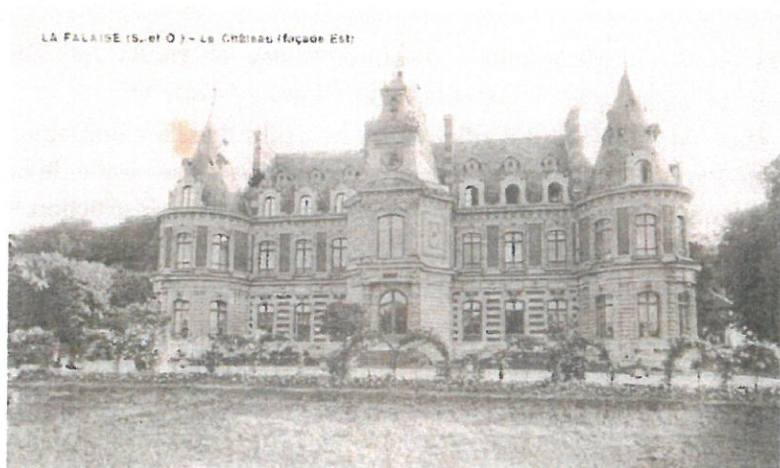


Fig.18 : Vue de la façade est du château de La Falaise avec ses rosiers en arcade, carte postale, vers 1900, Delcampe

⁴³ VAYSSE DE VILLIERS, Régis-Jean-François, *Itinéraire descriptif de la France, ou géographie complète, historique et pittoresque de ce royaume*, vol. 2, Paris, Renouard, 1830, p.77. Ces rosiers étaient encore existants au début du XX^e siècle, voir Fig. 18.

⁴⁴ *ibid.*, pp.72-73

⁴⁵ CASSAN, *Ibid.*, p.367

⁴⁶ MOUTIE, Auguste, *Mantes. Histoire, monuments, environs*, Chartres, Noury-Coquard, 1852, p.105

⁴⁷ MOUSSART, *op. cit.*, p.30

⁴⁸ VERON, Louis, *Le Constitutionnel : journal du commerce, politique et littéraire*, s.n., Paris, 1856

La construction d'un nouveau château de style néo-Renaissance

En ce milieu de XIX^e siècle, le Second Empire fraîchement instauré en 1852 avec Napoléon III aux commandes, s'installe au domaine de La Falaise un nouveau propriétaire, M. François Alexandre Pinart, fervent partisan du Second Empire.

L'homme était à l'origine un riche industriel, maître de forges dans le Pas-de-Calais, actionnaire notamment de la Société Métallurgique de Marquise, et mena également une carrière politique de plusieurs mandats, dont ceux de Maire de La Falaise de 1857 à 1871 et de député à l'Assemblée Nationale de 1863 à 1870⁴⁹.

L'ancien château, qui datait de la période classique, fut certainement jugé trop modeste et vétuste par son nouvel acquéreur, qui le fit démolir et demanda les plans d'une nouvelle demeure au goût du jour. Ce nouveau château de style néo-Renaissance (Fig.18,19) fut bâti au même emplacement que le précédent, dès 1858 par l'architecte Jules Sédille (Fig.20,21). Ce dernier fut élève de l'Ecole polytechnique puis élève de Vaudoyer et de Lebas à l'Ecole des Beaux-Arts. Il construisit entre autres des écoles communales à Boulogne sur Seine (Boulogne-Billancourt), bâtit un entrepôt à la Chapelle Saint-Denis ainsi que des demeures particulières et villas à Cabourg. Il fut fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1853. Son fils, l'architecte Paul Sédille (1836-1900), s'illustra lors de la réalisation des magasins du Printemps à Paris en 1881⁵⁰.

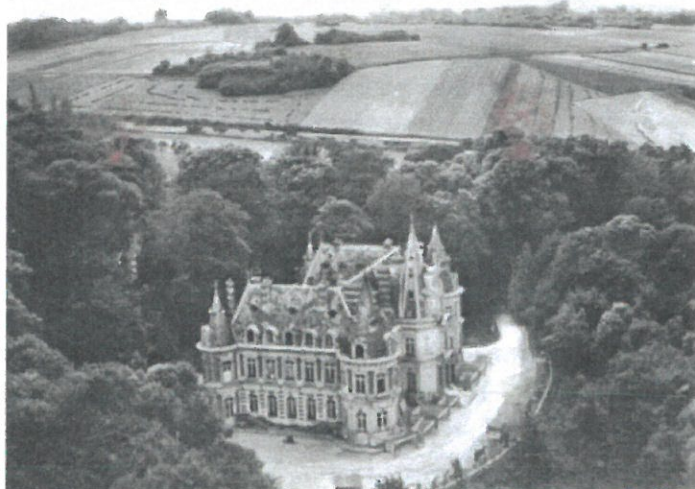


Fig.19 : Vue aérienne du château de La Falaise, photographie, vers 1950, Mascoo



Fig.20 : Cartouche portant datation de la construction du château en chiffres romains (MDCCCLVIII, 1858), perron du château façade est, cliché, 2019, © Mona Gisolet

Fig.21 : Gravure du nom de l'architecte, Jules Sédille, Façade est du château, avant-corps central, cliché, 2019, © Mona Gisolet



⁴⁹ Voir MOUSSART et ROBERT, BOURLOTON et COUGNY (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français*, Edgar Bourloton, tome IV, 1889-1891, p. 634

⁵⁰ @cths.fr

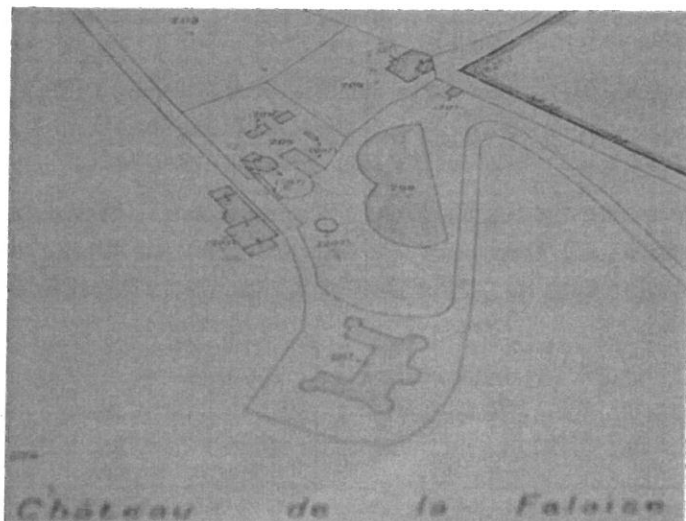


Fig.22 : Plan de La Falaise, 1934,
plan cadastral, section D,
sans cote, AMLF

Le nouveau château présente un plan en U (Fig.22) qui se compose d'un corps principal face à la vallée côté est, et de deux ailes en retour d'équerre encadrant une cour côté ouest ; ailes flanquées de tourelles d'angle. La façade principale comporte un pavillon central en saillie. Une grande pièce d'eau, déjà citée dans les descriptions du siècle précédent, se retrouve sur ce plan au nord du château.

Concernant l'élévation (Fig.23), le château présente quatre niveaux, trois étages dont deux de combles, élevés sur un sous-sol semi-enterré. On compte ainsi un rez-de-chaussée, un premier étage noble surmonté de deux étages de combles. Façade est, le pavillon central en saillie sert d'entrée d'honneur à laquelle on accède par un degré. La porte

principale présente une ouverture en plein cintre encadrée par deux colonnes à fût alternativement cannelé et bagué (Fig.24), l'ensemble étant surmonté d'un entablement sculpté présentant un cartouche de datation en chiffres romains. A l'opposé, façade ouest, côté cour (Fig.25) se trouve l'entrée secondaire, également précédé d'un degré. L'édifice est bâti en brique et pierre de taille et présente des jeux de polychromie et des effets d'ombres et lumières grâce aux bossages et refends. Le premier niveau est souligné par un bandeau mouluré rampant tandis qu'une frise sculptée de coquilles Saint-Jacques souligne une corniche moulurée. Au-dessus, la haute toiture d'ardoise s'élance vers le ciel par l'effet des tourelles et du pavillon principal coiffés en poivrière.



Fig.23 : Vue du château de La Falaise
et de sa terrasse façade est,
vers deb. XX^e s., Geneanet.org



Fig.24 : Vue de l'entrée principale
du château façade est,
cliché, vers 1950, AMLF

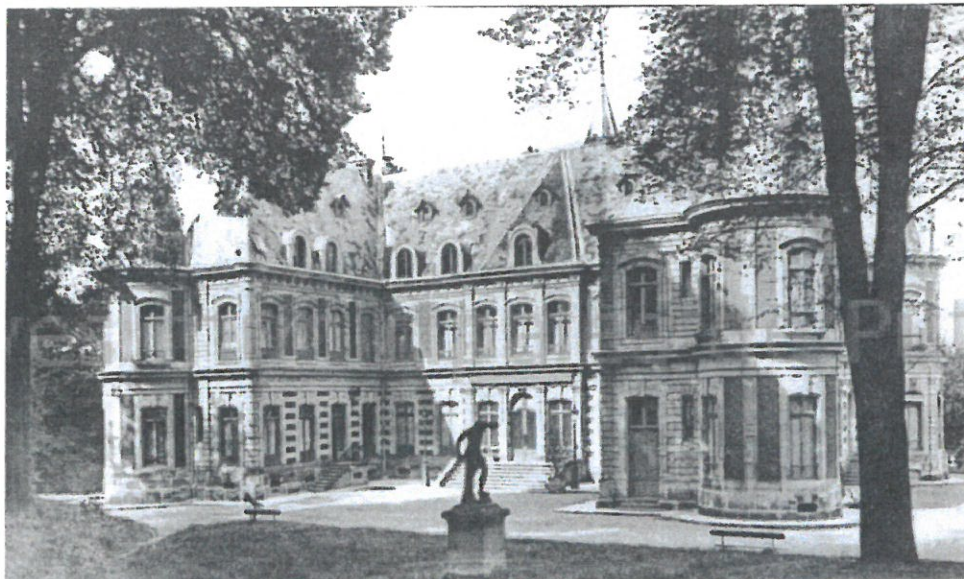


Fig.25 : Façade sur cour du château de La Falaise, vers déb. XX^e s., 2Fi837, AMP

Ainsi, le nouveau château de La Falaise, dans sa version du XIX^e siècle, se veut comme une sorte d'apologie du pouvoir par la synthèse architecturale des demeures royales de l'Ancien Régime et de l'Empire. Par son ordonnance et son décor sculpté (bandeaux, corniche, coquilles Saint-Jacques etc.), il se réfère notamment aux châteaux de la Loire tels que Blois et Chambord, mais aussi aux châteaux de Gaillon ou d'Ecouen pour ses hautes toitures et cheminées élancées. Les colonnes à l'antique (cannelées et baguées) du « pavillon d'honneur » semblent quant à elles être une référence au pouvoir en place en s'inspirant de celles du Pavillon de l'Horloge au Palais des Tuileries (Fig.26)⁵¹. Les Tuileries n'étaient alors rien de moins que le symbole ultime de l'Empire triomphant, Premier puis Second Empire, en tant que palais de naissance, de mariage et de résidence de Napoléon III.

La chute du Second Empire précéda malencontreusement celle du commanditaire du nouveau château de La Falaise puisque, Monsieur Pinart décéda le 18 février 1878⁵². Le domaine passa ensuite aux mains de M. Christian Labouret, un des principaux architectes-entrepreneurs de cette dernière moitié du siècle, qui dirigea l'achèvement du Louvre et des Tuileries, le ministère des Affaires étrangères, l'hôtel du Louvre, le Grand-Hôtel etc. Il décéda des suites d'une congestion pulmonaire, au château de La Falaise en 1891⁵³.



Fig.26 : Ruines de l'Ancien Palais des Tuileries incendié en 1871, Jardin des Tuileries, cliché, déb. XX^e s., Delcampe

⁵¹ Il semble que certaines sculptures des jardins à l'antique étaient elles aussi inspirées de celles que l'on retrouvait (et retrouve encore), dans les jardins des Tuileries, telles qu'Atalante et Hippomène.

⁵² *Pandectes françaises périodiques : Recueil mensuel de jurisprudence et de législation...*, s.n., Paris, 1891, p. 297

⁵³ *Le Figaro*, Paris, n°283, 1891



Fig.27 : Vue de l'angle nord-est du château de La Falaise avec ses nouveaux propriétaires, vers 1908, carte postale, Delcampe

Le domaine du XX^e siècle à nos jours : du faste au déclin

Le XX^e siècle avait pourtant plutôt bien débuté pour le domaine de La Falaise (Fig.27), qui en ce 29 juin 1903⁵⁴ venait de séduire un nouvel homme fortuné, M. Joseph Henri Thors. En effet, ce dernier avait les moyens de ses ambitions, puisque ce distingué « gentleman de la finance », n'occupait alors rien de moins que le poste de directeur général de la Banque de Paris.

Ses contemporains dressaient de lui un portrait plutôt flatteur : *« Au physique, un officier supérieur de cavalerie resté très jeune malgré la moustache blanchissante, la tournure svelte, le regard très vif, la voix agréable presque caressante. Au moral, une volonté de fer servie par une intelligence très souple, une rare conception des affaires. Il a au suprême degré la patience, l'endurance et le don d'opportunité qui mènent droit au succès [...] Ses débuts furent très modestes mais sa valeur personnelle, son intelligence, son labeur - les jaloux ajouteraient une veine insolente - l'ont porté aux sommets de la notoriété financière »*⁵⁵.

Le riche financier célébra en 1906 ses noces d'argent en grandes pompes au château de La Falaise, avec Madame Thors née Guymil,

comme nous le relate une revue de l'époque : *« A l'issue de la cérémonie religieuse, qui eut lieu en la présence d'une assistance des plus élégantes, un déjeuner a réuni au château les nombreux amis de M. et Mme Thors. La fête fut très brillante. »*⁵⁶

Le domaine continua ainsi d'être fastueusement célébré, décoré et entretenu, en partie à l'aide de son chef-jardinier, M. Fernand Pellé⁵⁷.

Les intérieurs du château n'étaient pas en reste, comme nous le montrent les clichés pris à cette époque par l'Inventaire du Patrimoine (Fig.28).

Le 4 juin 1919, le domaine changea de nouveau de propriétaire et fut acquis par un industriel, Monsieur Girche⁵⁸, directeur des vins Zurco, qui en fut le dernier propriétaire privé. Les riches heures du domaine étaient sans conteste derrière lui et là débuta le déclin.

La mauvaise conjoncture, due à la crise financière de 1929, ainsi qu'aux première puis seconde guerres mondiales, ne fut pas favorable au domaine de La Falaise. Celui-ci perdit en effet son statut de fastueuse propriété privée et devint un domaine en errance comme oublié derrière ses hautes futaies en devenir.

⁵⁴ Courrier de M. Chabot, archiviste de la Ville de Puteaux, 21 décembre 1978, sans cote, AMP

⁵⁵ LARGILLIERE, « La Société de Paris : Monsieur Thors » dans GIL BLAS, s.n., Paris, 22 juillet 1903

⁵⁶ MEULEMANS, Auguste, *La Revue diplomatique : politique, littérature, finances, commerce international*, s.n., Paris, 1906, p. 9

⁵⁷ *Jardins de France*, Société nationale d'horticulture de France, 1910, p.56

⁵⁸ Courrier de M. Chabot, archiviste de la Ville de Puteaux, 21 décembre 1978, AMP

Fig.28 : Vue de la décoration intérieure d'un salon du château de La Falaise, cliché, vers 1900-1920, Base Mémoire, MAP



La propriété de 21 hectares, qui avait perdu la moitié de sa superficie depuis le XIX^e siècle, fut rachetée en 1939 par la Compagnie des Transports Océaniques, tout en étant occupée par l'armée allemande jusqu'en 1945⁵⁹. Le domaine fut « déclaré sinistré par les faits de la Guerre de 1939-1945 » et « un dossier de reconstruction ou de réparation fut déposé au service Contentieux de la Reconstruction à Versailles [...] » donnant lieu à une « indemnité de dommages de guerres évaluée à la somme de 15 772 998 Francs.[...] » Des pourparlers furent ensuite engagés entre la Ville de Puteaux et la Compagnie des Transports Océaniques, et « cette dernière s'engagea à vendre la propriété à la ville de Puteaux ainsi que l'ensemble des dommages de guerre immobiliers y attachés, suivant promesse de vente en date à Paris du 15 février 1950 »⁶⁰.

L'achat par la ville de Puteaux

C'est ainsi qu'en ce milieu de XX^e siècle, la propriété de La Falaise passa dans le domaine public en étant rachetée en 1952 par la Ville de Puteaux, afin d'en faire « tant une colonie de vacances pour les enfants qu'un centre de repos pour les anciens de cette commune »⁶¹.

L'acte de vente⁶² nous permet d'en connaître l'état à cette période :

« Une grande propriété dite « Château de La Falaise » située commune de La Falaise, canton de Mantes (Seine-et-Oise) comprenant :

I - Parc avec grande grille en fer forgé, maison de concierge composé de deux chambres au rez-de-chaussée et un premier étage de deux chambres et d'un cabinet, bûcher et cave.

II - Le château et ses dépendances consistant en :

Château en pierre de taille, genre Renaissance, élevé sur caves et composé : au rez-de-chaussée, auquel on accède par deux grands et quatre petits perrons, d'un vestibule, galeries, cuisine, arrière-cuisine, office, petite salle à manger, grande salle à manger, deux petits salons, grand salon, billard, salle de bains, cabinet d'aisances. Trois escaliers dont un de service, conduisant au premier étage.

Au premier étage : vaste vestibule, galeries, onze chambres de maître, cabinets, deux cabinets d'aisance, deux escaliers dont un de service, conduisant au deuxième étage. Au deuxième étage : sept chambres de maître, chambres de domestique, garde-meubles, lingerie, cabinets d'aisance, vaste grenier et belvédère.

⁵⁹ LAVERRIERE, Historique du Château de La Falaise, 2010, dossier documentaire, AMP

⁶⁰ Copie de l'acte de vente par la Compagnie des Transports Océaniques à la Ville de Puteaux, 15 janvier 1952, Maître Jean Chauvin, notaire à Suresnes, AMP

⁶¹ Bulletin municipal de Puteaux, numéro spécial colonies de vacances, 1952

⁶² Copie de l'acte de vente par la Compagnie des Transports Océaniques à la Ville de Puteaux, 15 janvier 1952, Maître Jean Chauvin, notaire à Suresnes, AMP

Eau pour le rez-de-chaussée et le premier étage.

Ecurie pour cinq chevaux, remise pour six voitures.

Logement pour le régisseur.

Au-dessus des écuries : logement pour les domestiques, au-dessus desdites chambres, vastes greniers à fourrage et réservoir à eau alimenté par une machine hydraulique dite béliet et fournissant l'eau au château, aux écuries, à la basse-cour et aux potagers.

Grand hangar avec grenier au-dessus.

Basse-cour avec fosse à fumier.

Bassin d'eau courante, volières, pigeonniers, poulaillers, cabanes à lapins, toits à porcs.

Logement composé d'une cuisine et de trois chambres, Basse-cour pour jeunes volailles et enclos à dindons, vieux colombier, laiterie, petite maison rustique aménagée en pigeonnier.

Lavoir alimenté par une source abondante.

Charreterie. Grand potager avec espaliers.

Orangerie avec hangar et réduit pour grains et outils, serre vitrée avec calorifère.

Maison de jardinier composée de deux chambres au rez-de-chaussée et de deux chambres au premier étage.

Bâtiment à usage de transformateur électrique avec son appareillage et la partie de la ligne électrique traversant la propriété vendue destinée à fournir le courant à la ferme de la Maremalaise appartenant à Monsieur Mougin, sous les réserves et ainsi qu'il sera indiqué ci-après au titre « servitudes ».

Glacière, garenne.

Sources, eaux vives, pièces d'eau, bassin, rivière anglaise, ruisseaux, cascades, terrasse plantée, bois et herbages, clairs et plantes, jardin.

Le tout d'une contenance de 21 hectares, 54 ares, 40 centiares environ ...»

On peut noter que de nombreuses dépendances, bien qu'en mauvais état, étaient encore existantes, à l'instar des maisons du concierge, du régisseur et du jardinier. A l'inverse, la chapelle mentionnée au XVIII^e siècle n'existe plus. Par ailleurs, le système hydraulique intérieur était fonctionnel puisque le château était fourni en eau grâce au réservoir d'eau alimenté par un béliet hydraulique. L'hydraulique extérieur avait également dû en partie être entretenu jusque-là puisque la source de la basse-cour est dite encore abondante et le parc présentant des sources, eaux-vives, rivière et cascade.

La construction de la maison de retraite

Malheureusement, les fonds manquant pour l'entretien d'un tel domaine, le parc et le château furent maintenus dans un état minimal. L'optique n'était plus la même puisque le domaine avait été acheté dans un but social et les considérations fonctionnelles passaient désormais avant l'esthétique. Le château fut au départ destiné à héberger les personnes âgées et les communs aménagés en colonie pour les enfants. Des travaux furent entrepris pour réformer l'intérieur du château (installation de sanitaires, chauffage central, assainissement des eaux), mais afin d'améliorer les conditions et les capacités d'accueil, la municipalité décida dès 1956 la construction d'une école de plein air dans le parc du château [...] achevée en 1959. C'est également afin d'accroître la capacité d'accueil des personnes âgées que la municipalité vota la construction d'un bâtiment destiné à servir de maison de retraite et pouvant accueillir jusqu'à 120 pensionnaires. Le

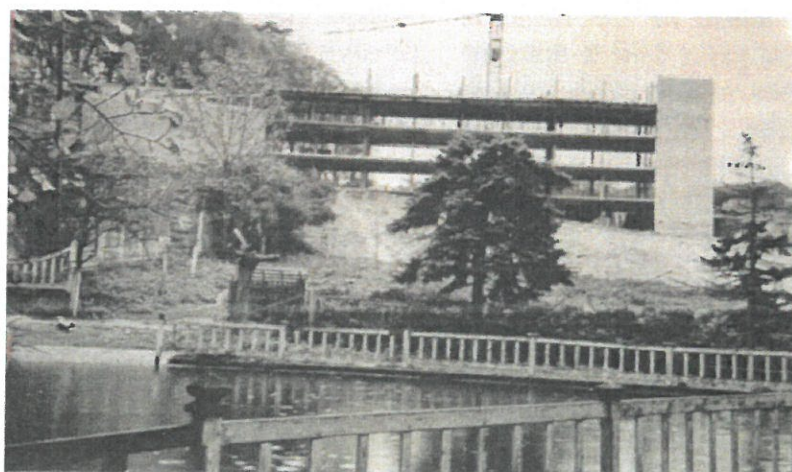


Fig.29 : Vue de la maison de retraite en construction, vers 1958, AMP

bâtiment fut achevé en 1960 sur les hauteurs du domaine côté ouest. L'intégration harmonieuse et esthétique de l'édifice très contemporain dans le paysage ne semble pas avoir été une des priorités des architectes Fischer et Ploquin⁶³. (Fig.29).

La « décapitation » du château et la construction d'une série d'équipements fonctionnels

Bien qu'il n'y eut certainement pas que de fâcheuses décisions, celle prise en 1961 concernant la suppression de la haute toiture

originelle du château au profit d'un toit-terrasse à l'italienne (Fig.30,31), fut pourtant préjudiciable à sa pérennité. La toiture d'origine fut déposée d'après les plans de l'architecte Olivier Rabaud, qui proposa un toit-terrasse bordé d'un parapet de toiture⁶⁴. Outre la modification de son identité stylistique et l'amointrissement de son élégance castrale, allant fâcheusement à l'encontre de la valeur historique et patrimoniale du lieu, la bonne évacuation des eaux de pluie n'en fut pas non

Fig.30 : RABAUD, Olivier, architecte, Elévation de la façade est du château de La Falaise, état actuel, 1961, AMP

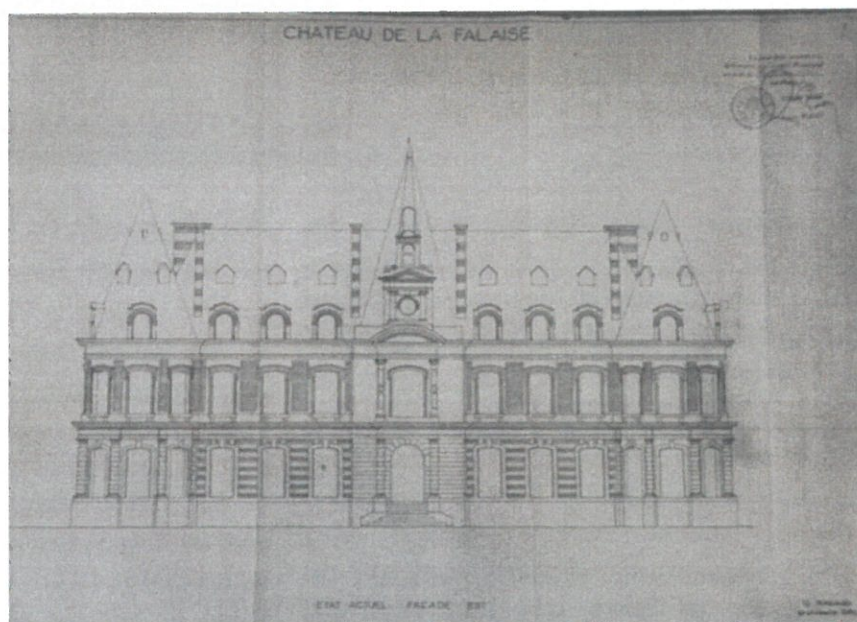
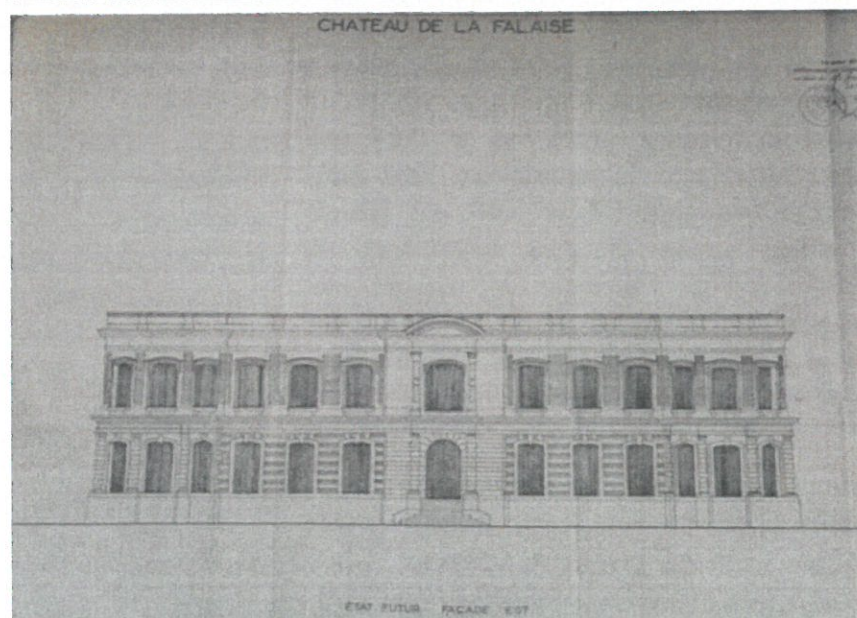


Fig.31 : RABAUD, Olivier architecte, Elévation de la façade est du château de La Falaise, état futur, 1961, AMP



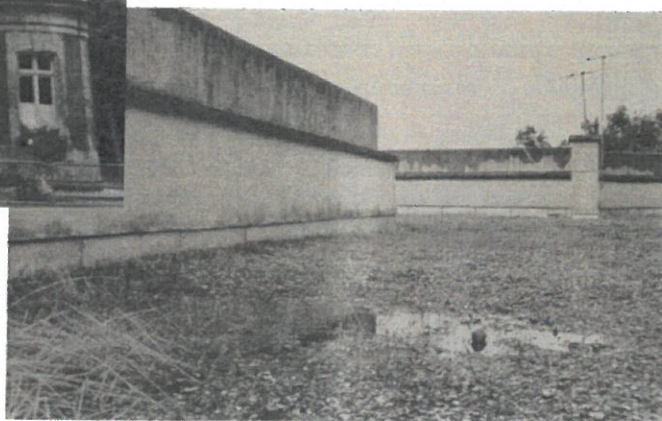
⁶³ Copie de l'acte de vente par la Compagnie des Transports Océaniques à la Ville de Puteaux, 15 janvier 1952, Maître Jean Chauvin, notaire à Suresnes, AMP

⁶⁴ Ce parapet fut ultérieurement remplacé par une balustrade en pierre reconstituée, plus en harmonie avec le château.



Fig.32 : Vue de la façade ouest avec dégât d'une partie du plafond du Château de La Falaise, 1975, AMP, n°30

Fig.33 : infiltrations d'eau au niveau du toit-terrasse , 1975, AMP, n°29



plus améliorée. Ainsi, des dégâts liés à des infiltrations d'eau au niveau du toit-terrasse causant l'effondrement d'une partie du plafond du château furent malheureusement enregistrés dès 1975⁶⁵ (Fig.32,33).

Le château de La Falaise, qui était jusque-là connu et reconnu en tant qu'élément de qualité et marqueur du paysage visible depuis les alentours, sombra encore davantage dans l'oubli. Auparavant élément central du domaine, il ne servit dès lors plus que d'infirmerie et de réfectoire avec ses cuisines⁶⁶.

D'autres équipements fonctionnels vinrent rapidement compléter le domaine, tels qu'un terrain de camping-caravaning en 1964, une piscine extérieure inaugurée en 1970 ainsi qu'un promenoir-abri dans l'allée des Tilleuls la même année, et plus récemment, la réhabilitation de l'ancienne dépendance dite « maison normande » en centre de loisirs entre 2005 et 2008 ainsi que la création d'un nouveau verger sur les hauteurs en 2009.

De nombreuses guinguettes et « fêtes champêtres » ouvertes aux Putoléens furent organisées au domaine jusqu'en 2014, date à

laquelle la ville de Puteaux cessa ses activités sur le domaine, puis le mit en vente.

Le XXI^e siècle et le PLUi de GPSEO

Le 1er janvier 2016 fut créée la plus grande communauté urbaine de France, Grand Paris Seine-et-Oise (GPSEO). Cette nouvelle communauté urbaine « s'étend sur une superficie de 500 km² et réunit plus de 405 000 habitants répartis dans 73 communes ». La petite commune de La Falaise en fait partie depuis cette date⁶⁷.

Dans le but de pouvoir gérer l'urbanisme collectif, un nouvel outil réglementaire a vu le jour, le Plan Local d'Urbanisme intercommunal dit PLUi.

Celui-ci « fixe les règles d'occupation et d'utilisation du sol, et précise également la stratégie de développement pour les 10 ans à venir au travers de grands projets en matière d'environnement, de transports, d'habitat, de développement économique, de préservation du patrimoine... ».

Ce PLUi est entré officiellement en vigueur le 21 février 2020. Il s'applique depuis cette date en lieu et place des précédents documents d'urbanisme communaux (POS/PLU)⁶⁸.

⁶⁵ Voir clichés dossier documentaire, AMP.

⁶⁶ *Ibid.*, AMP.

⁶⁷ Informations provenant du site www.gpseo.fr

⁶⁸ *Ibid.*

Le domaine de La Falaise ne bénéficiant à ce jour d'aucune protection patrimoniale spécifique, et faisant désormais partie intégrante du nouveau territoire de GPSEO, son devenir se trouve essentiellement prescrit dans ces documents d'urbanisme. Voyons donc ce qu'il en ressort.

« Le projet de la commune est de préserver le site d'une urbanisation importante tout en permettant la requalification du site par une valorisation touristique ou de services... »⁶⁹

L'avis et les conclusions du commissaire-enquêteur⁷⁰, Mme Moulet précise que « la moitié haute du domaine possède donc un niveau d'équipement suffisant pour qu'on y envisage une constructibilité réfléchie, avec un zonage, créatif d'un développement urbain qui permette une mise aux normes, tout ceci dans un développement consensuel et progressif »⁷¹.

« Le site est porteur d'un vrai potentiel de développement dans une région dynamique à moyen

et long terme. Après valorisation, modernisation, on peut y développer des offres foncières et immobilières de qualité accompagnées d'offres de formations, d'une ouverture totale ou partielle du parc à la population de la commune et de la région etc. »⁷².

Ces conclusions se traduisent dans le plan de zonage (Fig.34) par un classement de l'ensemble du domaine en zone NV (naturelle valorisée), notamment pour sa partie nord-ouest (plateau, verger, château, abords et perspective), tandis que le reste du domaine, soit la majeure partie du parc, se trouve classé en EBC (Espace Boisé Classé). Le château est modestement mentionné en tant qu'ensemble bâti de qualité, tandis que d'autres bâtiments extérieurs au domaine sont identifiés en tant qu'édifice patrimonial urbain et rural (étoile rouge sur le plan) dont le bélier hydraulique, les deux anciens lavoirs communaux ou bien encore la propriété Aigue-Flore.

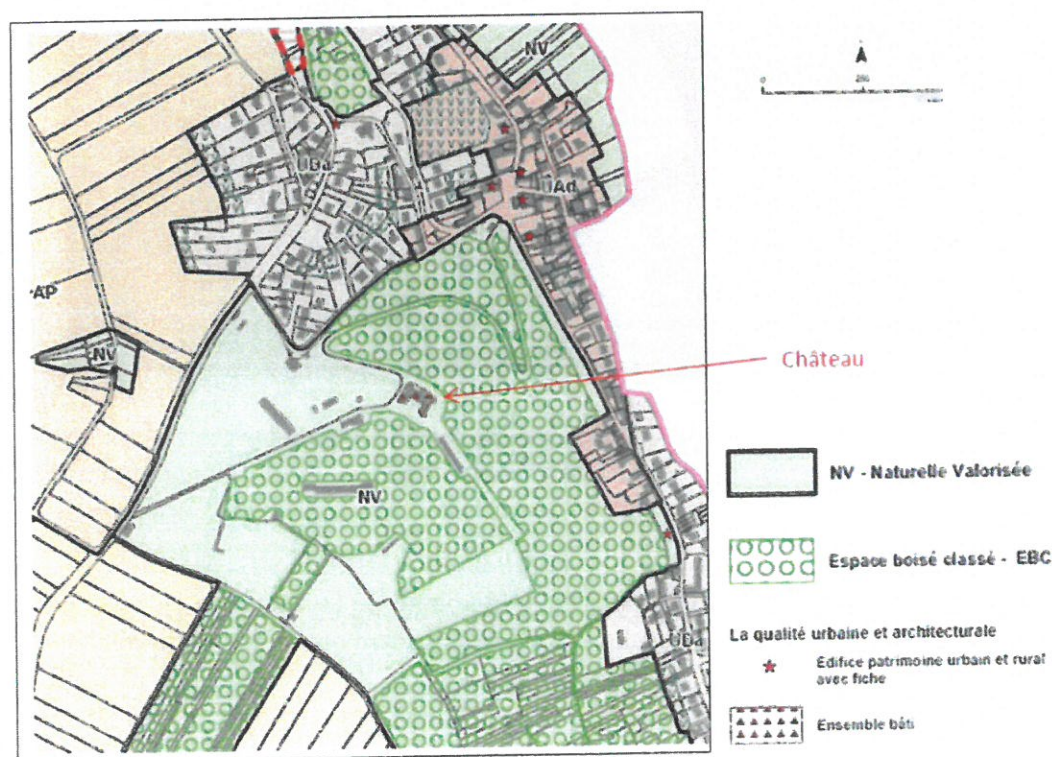


Fig.34 : Détail du plan de zonage de La Falaise avec légende, PLUi approuvé 2020, www.gpseo.fr

⁶⁹ Ibid, p.14

⁷⁰ Rapport d'enquête publique disponible en ligne sur le site de www.gpseo.fr

⁷¹ Ibid., p.13

⁷² Ibid., p.15

Le domaine de La Falaise, propriété de 21 hectares en centre-bourg, situé dans la vallée de la Seine entre Mantes-la-Jolie, Saint-Germain-en-Laye et Versailles, fait désormais partie de la plus grande intercommunalité de France. Son histoire, et sa qualité architecturale et paysagère en font un site d'un grand intérêt, tant d'un point de vue historique, patrimonial voire touristique, que désormais foncier et économique. Il serait néanmoins fort dommageable que ce site, au potentiel patrimonial remarquable mais trop méconnu, continue de sombrer dans l'oubli ou disparaisse à jamais sous le dictat de la pression urbaine et foncière.

Actuellement toujours en vente par la ville de Puteaux, le site est à l'abandon (Fig.35). Il fait néanmoins l'objet d'un projet immobilier subordonné à la construction d'une maison de retraite, voire la réhabilitation éventuelle du château, d'après la volonté commune des villes de Puteaux et de La Falaise⁷³.



Fig.35 : Vue actuelle du château de La Falaise, angle sud-est, cliché, 2019, © Mona Gisolet

Bien qu'amoindri et dépourvu de sa renommée, le domaine de La Falaise n'en reste pas moins toujours existant en ce début de XXI^e siècle, et il ne tient encore qu'à nous de le transmettre à la postérité. Souhaitons qu'il ne soit pas sacrifié sur l'autel de la modernité et qu'il suscite prestement l'intérêt des instances nécessaires à sa restauration. Gageons que 2021 soit donc l'occasion de réveiller et promouvoir ce patrimoine assoupi, dont le potentiel culturel mérite d'être révélé.

⁷³Délibérations du Conseil Municipal, 2 juin 2020, www.la-falaise.fr et entretien tél. avec Mme Di Bernardo, Maire de La Falaise, novembre 2020.